

*(Traduction)*

On me permettra d'unir ma voix à celle des honorables députés qui ont parlé du décès de nos deux collègues, MM. Yacula et Lockyer. Même si je ne suis membre de la Chambre que depuis peu de temps, j'ai pu apprécier la camaraderie et l'amitié qui font partie de nos traditions parlementaires tout autant que les discussions qui ont lieu à la Chambre, et c'est avec un profond regret que j'ai appris leur décès.

Dans le peu de temps qu'il m'a été donné de connaître M. Lockyer, j'ai été impressionné par sa chaude amitié et son habileté à mettre chacun à son aise. M. Yacula représentait une circonscription voisine de la mienne et je l'ai connu un peu plus intimement. Cet homme posé avait attiré l'attention des gens de la circonscription de Springfield par sa capacité de travail et son habileté à lutter contre l'adversité. J'exprime mes condoléances les plus sincères aux membres de leurs familles, à leurs parents et à leurs amis.

Je m'en voudrais de ne pas dire un mot du fructueux voyage de notre premier ministre autour du monde. À l'âge atomique où nous vivons, notre monde devient de plus en plus petit et des pays considérés hier comme fort lointains sont aujourd'hui nos voisins.

Durant toute la tournée mondiale du premier ministre, les journalistes des pays qu'il visitait ont proclamé que sa visite était une manifestation remarquable de bon voisinage.

Nous ne pouvons que le remercier chaleureusement d'avoir bien rempli sa mission, car depuis le modèle des Parlements jusqu'aux portes de l'Inde le premier ministre a su aviver le lustre de la feuille d'érable aux yeux des nations.

Personne ne peut rester indifférent devant les efforts du gouvernement en vue d'accroître l'ensemble des échanges commerciaux. Les députés de l'Ouest, et singulièrement ceux qui représentent des circonscriptions agricoles, ont un intérêt vital dans l'expansion de notre commerce, non seulement afin d'écouler les fruits de notre capacité de production actuelle, mais aussi en vue d'ouvrir des marchés en prévision de l'accroissement de production qui suivra les progrès de la technique et de la science.

C'est pourquoi nous avons suivi avec grande satisfaction la tournure significative des délibérations qui se sont déroulées l'automne dernier à Montréal, lors de la conférence du Commonwealth. Si le commerce doit se limiter aux nations qui ont un niveau de vie comparable au nôtre, il n'y a aucun espoir, personne n'en saurait douter, pour les pays que la Providence n'a pas comblés. Dans l'intérêt de la paix mondiale, pour ne pas parler de la justice sociale, nous devons venir en aide aux

régions sous-développées, sur le plan économique comme sur le plan technique, de façon à diminuer la différence entre leur niveau de vie et le nôtre. Le premier ministre a joué un rôle prépondérant dans la réalisation de ce programme, non seulement par les efforts qu'il a déployés pour réunir la conférence, mais en augmentant l'aide offerte à ces pays par l'entremise du plan de Colombo, et maintenant en étendant les objets et les moyens de la Société d'assurance des crédits à l'exportation.

Les excédents de blé sont à la base des difficultés du cultivateur de l'Ouest. Nous sommes très heureux de constater une augmentation de 15 p. cent dans les ventes de blé à l'étranger au cours de la dernière campagne agricole, et nous sommes encouragés par la perspective de voir ces niveaux maintenus cette année. Je suis sûr que les députés seront d'accord pour reconnaître que le dur travail et la détermination du ministre du Commerce (M. Churchill) ne sont pas étrangers au succès de nos ventes à l'étranger.

Depuis la dernière session de la Chambre, les producteurs de céréales de l'Ouest ont fait une moisson relativement bonne. En juillet, on avait pensé que les approvisionnements de provende seraient fort déficitaires; des personnes en mesure d'en bien juger, semble-t-il, allaient même jusqu'à dire que l'Ouest n'aurait probablement qu'une demi-récolte. Que la récolte ait finalement été bonne, c'est évidemment d'une importance capitale, à cause du revenu qu'elle apporte à nos cultivateurs et des approvisionnements essentiels qu'elle assure. La lumière qu'elle projette sur les tendances de l'agriculture est à peine moins importante. J'ai l'impression que nous pourrions dorénavant compter sur une production céréalière plus stable dans l'Ouest, puisque les cultures peuvent maintenant résister à la sécheresse comme on n'aurait jamais cru que ce fût possible avant la guerre.

Je me souviens bien des nombreuses déclarations alors faites sur la perte possible des récoltes. En réalité, sur la foi de telles déclarations et sur demandes émanant des provinces, le gouvernement fédéral s'est engagé à acquitter la moitié de ce qu'il en coûterait aux gouvernements du Manitoba et de la Saskatchewan pour tenter de remédier à la situation. Ce qu'il y a lieu de retenir ici, c'est que les cultures de l'Ouest ont montré une résistance inattendue à la sécheresse. Bien des récoltes qu'on croyait perdues ont finalement repris vigueur et vie.

Certains députés se demanderont peut-être ce qu'il y a de changé. De fait, c'est un point à l'honneur de la science et du cultivateur lui-même. Nos sélectionneurs nous ont permis de produire de meilleures variétés; les